

Stage Qi Gong et terre crue 23 – 24 novembre 2019 // Montours

Cette deuxième session de stage est nommée « Qi Gong et terre crue » pour la distinguer de la première nommée « Qi Gong et céramique ». La céramique implique l'action de cuire la terre. Si on cuit la pièce que l'on a créée c'est que l'on souhaite la garder, elle représente une finalité.

Dans la démarche proposée pour ce stage nous focalisons l'attention sur le processus de réalisation. Ainsi nul besoin de cuire car ce qui compte c'est le **chemin** bien plus que le but. C'est faire plutôt qu'avoir.

L'autre proposition de la terre crue est le contact primitif avec la matière première. Modeler la terre qu'on laisse crue a du **sens** quand la terre utilisée fait elle-même sens, elle est chargée de symbole, d'histoire, de lien. Nous aurons à disposition de l'argile de Rezé (jardin de Chantal qui sera présente), deux types d'argiles du Coglais (horizons de Montours) et de l'argile de la poterie Sourice du Fuiet (fermée depuis 2014 suite à un incendie).

Samedi après-midi nous aurons deux heures « de travail » pour appréhender, ressentir, digérer, transformer la terre avec les principes du « travail énergétique » pratiqué le matin en Daoyin Fa Qigong.

Nous retenons trois axes de **travail** : lier les éléments/relier les parties d'un tout, observer les effets de l'action du « souffle ventral », vivre son être (corps et esprit) en trois dimensions.¹

Relier les parties d'un tout

Le modelage en terre est pratiqué en développement personnel, ou comme une aide à la gestion des émotions dans certains milieux professionnels. Il y a, c'est vrai, **un effet** dans la manipulation de la terre qui convient très bien à ces démarches. Tout comme il y a **un effet** lorsque l'on pratique régulièrement le Daoyin Fa Qigong.

Il y a plusieurs formes de compréhension dans la pratique : corporelles, liées aux points de contrôle d'énergie, en relation avec les principes philosophiques du taoïsme. Nous allons explorer ces deux dernières formes en mettant l'accent sur le **chemin**, le **travail** que l'on fait. Je fais un travail énergétique quand je pratique le Daoyin Fa Qigong, ainsi je ressens des « choses » à l'intérieur de **moi** – physiques, psychiques, émotionnelles – mais ce travail n'a d'intérêt et de sens que s'il est **relié** à l'**environnement** qui m'entoure – les autres, les choses, les matières, la racine de l'existence, l'origine...

De même en modelage je ressens des « choses » que je vais **mettre en relation** avec le monde qui m'entoure. Pour cela je vais **relier** mes ressentis à une pensée, un imaginaire, et je vais projeter dans mon modelage une lecture du monde qui m'entoure, de façon consciente ou pas. Dans « [ma recherche des origines – et au-delà](#) »², quand je crée, je souhaite vibrer dans la **résonance** entre microcosme et macrocosme³.

« Sans franchir sa porte on connaît l'univers.
Sans regarder par sa fenêtre, on aperçoit la voie du ciel... »
(Laozi XLVII)

1 J'utilise dans ce document mon langage personnel. Quand j'utilise des termes et concepts propres à la pratique il y aura une note de bas de page pour en connaître la source.

2 Lien vers mon site internet : www.sylviedouezzy.com

3 « résonance entre macrocosme et microcosme », *Du macrocosme céleste au microcosme humain*, in Jean-Luc Saby, *DAOYIN FA GIGONG*, Livre 3, *Tai Su Qi Gong*, deuxième partie, page 61.

Le processus est différent d'une pratique de bien-être ou de loisir qui va expulser (pulsions) des ressentis et besoins (dans la terre ou en cours de Daoyin Fa Qigong) sans les relier au monde. Je peux projeter mon ego dans mon modelage, vouloir m'y mirer, m'y confondre ; que de souffrances alors rencontrées dans cette voie du besoin d'être aimé et reconnu. Je peux aussi livrer un travail, une nourriture terrestre ou céleste mâchée, digérée, transformée, sublimée ; et m'en **détacher** pour continuer ma route.

Emprunter la voie en Daoyin Fa Qigong c'est s'inscrire dans une **pratique classique**. De même, le **travail** réalisé en modelage est d'ordre philosophique et artistique. L'écho de notre action apporte quelque chose au monde et inversement.

L'action du « souffle ventral »

- Pétrir avec ses doigts met à distance et amolli, « dégingande » la boule de terre (impossible de modeler, la terre part dans tous les sens # élément eau).
- Pétrir avec le bord de la paume crée un lien avec le plexus, zone des émotions, de l'intransigeance, de l'irrévocabilité (difficile de modeler la terre, elle se cabre, se redresse, elle ne se laisse pas faire # élément métal).
- Pétrir avec le cœur de la paume crée un lien avec le ventre (Qi Hai, deux doigts sous l'ombilic, et Hui Yin⁴) et affermit, densifie la boule de terre (puissance d'expression, potentiel d'utilisation # élément terre / **fusion des 5 éléments**).

(NB : Ces relations sont différentes des liaisons subtiles)

Exercice :

Comme lors du précédent stage nous entrerons en relation avec la matière terre par l'action du pétrissage. Pétrir la terre a pour but de la préparer pour le façonnage en la rendant homogène. Lors du pétrissage l'intention est à la fois de concentrer et faire circuler la matière dans un mouvement évoquant le ressac de la marée.

L'exercice de Daoyin Fa Qigong « Mobilisation et utilisation de l'énergie » (mobilisation, accueil, conduite, contrôle, utilisation) peut se faire avec une boule de terre dans les mains : c'est le pétrissage.

Le pétrissage est une mobilisation d'énergie que l'on empreint (« utilisation ») dans la terre. On laisse ainsi notre empreinte dans la terre, dans sa structure. Prendre la boule pétrie par quelqu'un d'autre permet de matérialiser le caractère de l'énergie utilisée.

Vivre son être en trois dimensions

Sentir son corps en trois dimensions, être comme dans une sphère quand on pratique le Daoyin Fa Qigong est proche de ce que l'on peut ressentir lorsque l'on modèle. En effet il faut voir et sentir son corps et son environnement en trois dimensions. C'est bouger en spirale plutôt qu'en ligne droite, c'est pétrir la terre plutôt que l'aplatir.

Exercice :

Observer une image en 2 dimensions et y lire les courbes, contre-courbes, lignes, arcs de force qui vont permettre de l'imaginer et la projeter en trois dimensions.

4 « Hui Yin est semblable à un orifice obscur sans fond. Un orifice qui a pour nom la « femelle obscure » ; Il renferme le souffle originel YUAN QI et la force spirituelle, le principe agissant LI. » *Tai Su Gi Gong, Espace du ciel antérieur, Tai Yi « la grande unité »*, in Jean-Luc Saby, DAOYIN FA GIGONG, Livre 3 – troisième partie, page 68.

On part de photos, de dessins ou gravures des grottes préhistoriques qui sont conçues avec ces jeux de lignes, couleurs et relations avec la paroi permettant cette projection en trois dimensions. C'est, entre autres, cette capacité à s'animer qui provoque une immense émotion lorsque l'on regarde ces peintures. Et encore davantage quand on est dans la grotte avec elles.

On va modeler les lignes et arcs de force de l'animal, en l'occurrence un bison, le bison de la grotte de Front-de-Gaume.

L'objectif n'est pas de finaliser la sculpture mais d'emprunter le chemin du travail : respiration qui vient du ventre, lâcher musculaire et détente du corps (comme avoir un œuf sous les aisselles), liaison entre les 6 points dragons pour sentir agir et penser en même temps. C'est faire en même temps : regarder le modèle (faire entrer l'image et faire ressortir ses fractales), manipuler l'outil pour tracer et modeler les courbes, entretenir son souffle ventral. Les fractales de l'image sont les images qui nous habitent en profondeur en hui yin et que nous déployons jusque Bai Hue, et de l'intérieur vers la périphérie. Ce chemin aboutit au tracé des courbes dans la terre.

Le dimanche matin il sera possible de finaliser son modelage ou de « travailler » sur une autre image.

Quelques indications de lecture des peintures rupestres

Les ours rouges – Grotte Chauvet

- L'allongement du museau du premier ours suggère la marche en avant et l'étirement du cou du plantigrade.
- Le volume de l'épaule est créé par un renflement de la paroi.



Le cheval – Grotte de Pair-no-pair

La gravure précise les contours et reliefs.

Les incisions à l'arrière-train et à la base de l'encolure indiquent les changements de plan.

La forte granulométrie de la paroi donne l'impression que le cheval tressaille et bouge.

Le renne du sanctuaire – Grotte des Trois-Frères

- La présence des sabots est assez rare dans le corpus des peintures rupestres paléolithiques.
- On peut voir l'assise et les appuis corporels du renne : les hanches et les épaules, le cou jusqu'au museau.
- On pressent le souffle dans son ventre qui va expulser un cri rauque.





Le mammoth – Grande grotte de Saint-Front

- Les contours ont été dégagés en creusant la paroi.
- Deux niveaux de relief sont visibles, le premier pour la patte avant gauche.
- Le modelé de la paroi et la pente de la gravure mettent en évidence les points de force du mammoth : épaule, hanche, crâne, trompe.

Le bison tourné vers la droite – Grotte de Front-de-Gaume

- Gravé et peint, ce bison est prêt à s'animer.
- Les contours gravés sont rehaussés par une peinture plus sombre et un estompage vers le centre.
- Les jeux d'ombre mettent en valeur les volumes de la tête, de l'arcade sourcilière, de la corne, du cou, du dos et du ventre.
- Ce sont là les particularités du bison qu'il faut reproduire avec tout son caractère.



Sylvie Douézy-Poul